

HAI-ANH

PAULINE GUITTON

Sông

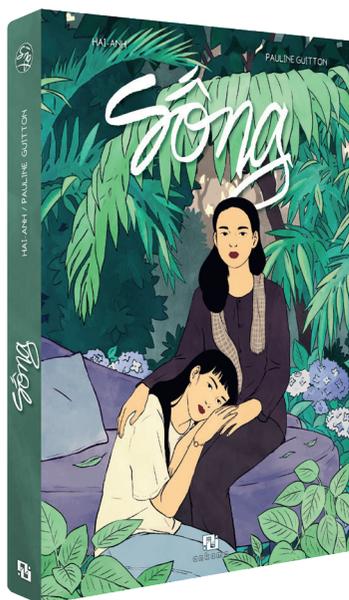


DOSSIER DE PRESSE



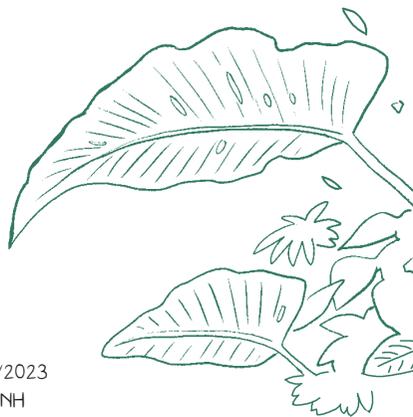
IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR DÉCOUVRIR SA PROPRE HISTOIRE.

Une mère confie à sa fille le récit de son adolescence dans **le maquis** pendant **la guerre du Vietnam** contre les Américains. De 1969 à 1975, **Linh**, aujourd'hui réalisatrice, a passé sept ans avec les **révolutionnaires communistes** qui l'ont initiée à la **résistance**, mais aussi au **cinéma**. Du témoignage d'une femme vietnamienne sur cette partie de l'Histoire peu racontée découlera un portrait de la relation complexe qu'entretient **Hai-Anh**, l'autrice, avec sa mère et ses origines.



Song

DATE DE SORTIE	13/01/2023
SCÉNARIO	HAI-ANH
DESSIN	PAULINE GUITTON
COLLECTION	ANKAMA BD
FORMAT	17 X 25 CM
PAGINATION	192 PAGES EN COULEUR
GENRE	ROMAN GRAPHIQUE / BIOGRAPHIE
CIBLE	ADOLESCENTS ET ADULTES
PRIX	24,90 €



On en sait parfois tellement peu sur ceux dont on est pourtant si proches. Les relations entre Hai-Anh et sa mère Linh ont toujours été complexes. À l'âge adulte, alors qu'Hai-Anh s'interroge sur ses origines ainsi que sur son identité prise entre deux pays et cultures, la jeune femme questionne les souvenirs et le parcours de sa mère. Hai-Anh redécouvre cette dernière au fil de discussions qui, durant plusieurs années, l'amènent à voyager entre Ho Chi Minh-Ville et Paris. De précieux moments de confidences desquels s'échapperont, mêlés aux effluves gourmandes, des souvenirs issus de l'époque de la **guerre du Vietnam**. En toile de fond et inextricablement liés, les univers du **cinéma** et de la **résistance**

viennent agrémenter ces délicieuses, bien que pudiques, (re)trouvailles.

À mi-chemin entre **récit intimiste** et **documentaire historique**, **SÔNG** s'immisce dans une série d'échanges touchants entre une mère et sa fille pour qui les relations filiales n'ont jamais été une évidence. L'œuvre livre une réflexion profonde sur les liens qui unissent les membres d'une même famille, mais aussi, plus largement, sur le parcours d'une femme à l'époque de la lutte communiste qui s'opère pendant la guerre du Vietnam.



« En vietnamien, "SÔNG" signifie "vivant", "en vie" et c'est le mot qui me vient à l'esprit quand ma mère me raconte ses aventures d'adolescente. »

Hai-Anh, autrice de SÔNG.





BIOGRAPHIE DES AUTRICES



Hai-Anh

Hai-Anh, née en 1993, a grandi dans le 13^e arrondissement de Paris dans une famille très attachée à ses origines vietnamiennes. C'est à l'âge de 10 ans qu'elle rencontre Pauline, et elle n'a jamais cessé de la regarder dessiner depuis. Après un master en Économie de la culture puis des études de cinéma, *Sông* est sa première œuvre en tant que scénariste. En 2020, Hai-Anh a déménagé à Hồ Chí Minh-Ville. Aujourd'hui, elle travaille dans l'audiovisuel et l'édition, à cheval entre le Vietnam et la France.



Pauline

Pauline naît en 1993 à Paris. Hai-Anh est sa voisine et elles grandissent ensemble. Après des études aux Beaux-Arts de Caen, elle part vivre au Vietnam pendant un an avec Hai-Anh. L'idée de monter un projet à deux émerge à ce moment-là. Quand elle revient en France, Pauline entre à l'école des Gobelins, dans le cursus cinéma d'animation, dont elle sort diplômée en 2021. Elle travaille aujourd'hui principalement en tant que story-boardeuse et animatrice. *Sông* est sa première bande dessinée.

Linh

LA TROISIÈME VOIX DU RÉCIT



Viêt Linh, née en 1952 à Saigon, est une réalisatrice et scénariste vietnamienne renommée. Après sept ans dans le maquis pendant la guerre contre les Américains, elle part à Moscou étudier dans la prestigieuse école de cinéma VGIK. En rentrant au Vietnam, elle réalise six longs-métrages, dont plusieurs distribués et récompensés à l'étranger : *Le cirque ambulante* (1988), *L'Immeuble* (1999), *Mê Thao il fut un temps* (2002). Aujourd'hui, à 70 ans et malgré ses problèmes de santé, Linh continue à travailler et a ouvert un théâtre à Hồ Chí Minh-Ville.





Bonjour Pauline. Bonjour Hai-Anh. Les femmes semblent tenir une place essentielle dans SÔNG. Était-ce une volonté de départ d'en faire une œuvre féministe ou cette direction s'est-elle imposée au fil de l'écriture ?

Hai-Anh : Il n'est pas évident de traduire le mot "féministe" en vietnamien. Pourtant, les femmes de ce pays, comme ma mère, le sont sans le dire. Il est vrai que les récits et les expériences de femmes me touchent, tout simplement parce que je suis une femme et que j'ai grandi entourée d'autres femmes très inspirantes. Le projet devient naturellement féministe quand les personnes qui le portent et dont on fait le portrait le sont, et qu'elles ont évolué dans leur vie et leur carrière dans des milieux très masculins. Pour Pauline comme pour moi, c'est évident que nos œuvres refléteront notre féminisme, mais ce n'est jamais la raison pour laquelle on écrit ni dessine.

Pauline : Quand a commencé à germer l'idée de ce roman graphique et de son sujet, j'avoue que la question du féminisme ne m'est même pas venue à l'esprit ! Il est vrai que les femmes y tiennent une place centrale, vu qu'il s'agit d'un récit autobiographique résultant d'un échange entre une mère et sa fille, mais je ne crois pas que le but était d'en faire une œuvre engagée :

c'est juste le point de départ du récit. Cependant, je pense que quand on est soi-même féministe, cette volonté d'égalité transparaît forcément dans ce qu'on veut raconter. Et en tant que femmes, il est aussi plus facile de porter la parole d'autres femmes. Tant mieux donc si SÔNG ressort comme une œuvre féministe.

Hai-Anh, avez-vous retranscrit l'histoire telle qu'elle vous a été confiée par votre mère, Linh, ou vous êtes-vous autorisé une part de fiction dans cette œuvre autobiographique ?

Hai-Anh : Ma mère est une conteuse née. Je n'ai jamais douté de la force de ses histoires. Étant réalisatrice, elle a une manière très cinématographique de décrire les événements et cette habitude de toujours tirer des conclusions. Je suis certaine qu'elle-même s'autorise une part de fiction dans son témoignage. Quant à moi, ce qui m'intéresse réellement, c'est sa manière propre et personnelle de les partager, qu'il importe qu'elle enjolie ou en omette des passages. La vérité ou la réalité m'intéressent peu et la mémoire étant par nature sélective et imparfaite, une quête de l'exactitude me paraît ici vaine. J'aurais pu me contenter de retranscrire son témoignage tel quel et je pense que ça aurait marché, mais au fil de l'écriture, avec la barrière de la langue aussi, j'ai consciemment et inconsciemment accordé son récit à ma sensibilité. Ensuite, Pauline l'a aussi naturellement réinterprété dans son travail d'illustration. À mes yeux, c'est ce qui rend SÔNG intéressant et qui en fait, pas seulement une œuvre autobiographique, mais un récit raconté à trois.





Quel était votre rapport à l'Histoire du Vietnam avant d'entamer la conception de l'album ? Et aujourd'hui ?

Hai-Anh : J'ai grandi dans une famille très attachée à ses origines vietnamiennes. Mon père est enseignant à l'université et, depuis que je suis toute petite, il me raconte le Vietnam comme un cours d'Histoire. Finalement, même si je n'apprenais pas grand-chose à l'école sur mon pays d'origine, je rattrapais assez naturellement à la maison. En revanche, je déteste les films de guerre et, pendant très longtemps, j'ai refusé de regarder tous les films américains sur celle du Vietnam, quitte à ne pas comprendre certaines références cinématographiques à l'école ou en soirée. Ça n'avait rien à voir quand ma mère me racontait ses histoires à table. Sa manière de nous les raconter ne m'horrifiait pas, c'était même réconfortant de l'entendre se confier à nous.

Pauline : Très vague, je l'avoue : des restes de ce qui est abordé en surface à l'école et la vision de la guerre via les films américains. C'est aussi pourquoi ce projet me plaisait. On n'a pas vraiment de témoignages de ce côté-là du conflit, en tout cas hors du Vietnam. J'ai beaucoup appris et j'espère que le public sera lui aussi intéressé par cet autre point de vue.

Malgré le lien de parenté de Linh et Hai-Anh, on a l'impression, au fil de la lecture, d'assister à la rencontre de deux solitudes, deux exilées qui se (re)découvrent à travers, entre autres, la culture qu'elles partagent (l'Histoire d'un pays, le cinéma, ou encore la cuisine qui occupe une place importante). La narration de l'album adopte aussi un ton très littéraire. Pouvez-vous nous parler de la façon dont

vous avez pensé la forme du récit ? Quelle place occupent la culture et l'expression artistique, dans votre vie et votre récit ?

Hai-Anh : Comme vous pouvez le lire dans *SÔNG*, mes parents se sont rencontrés à un festival de films alors qu'ils avaient déjà plus de 40 ans. C'est donc grâce au cinéma que je suis née. Il se trouve que dans ma famille, du côté paternel comme maternel, on est beaucoup dans l'industrie audiovisuelle ou du moins tous très cinéphiles. J'aime penser que cela coule dans notre sang. En tout cas, je suis certaine que le goût pour le récit et la création se transmet. Dans *SÔNG*, je n'ai jamais utilisé les mots "solitude" ni "exilée" pour parler de moi et je trouve ça très intéressant que vous l'ayez interprété ainsi. Je pense qu'il y a une part de vérité et que c'est évident que ce qui nous rapproche au quotidien, ma mère et moi, malgré les différences culturelles et générationnelles, ce sont nos histoires et notre envie de les raconter.

Quant à la forme du récit, je pense qu'elle est venue tout d'abord par la lecture de *Maus* d'Art Spiegelman et de *Persepolis* de Marjane Satrapi. Ces deux romans graphiques m'ont énormément marquée et inspirée. Puis, au fil de l'écriture de *SÔNG*, le récit prend naturellement la forme, à la fois de ce qu'il se passe naturellement quand une personne se confie à une autre, mais aussi de ma propre sensibilité et de celle de Pauline.

Pauline : Vous dites que la cuisine occupe une place importante dans *SÔNG*, eh bien, pour moi, famille et cuisine sont très liées : les repas, c'est souvent ce qui réunit, c'est là où on partage. Cuisiner ou manger ensemble sont des moments d'intimité qui appellent à la confiance. Et puis, la cuisine raconte aussi la culture d'où on vient et on y retrouve cette idée de transmission.





Pauline, comment parvient-on à trouver sa place dans le travail d'illustration d'une histoire autobiographique qui n'est pas la nôtre ?

La forme du récit est venue très rapidement. Je me souviens qu'au tout début du projet, Hai-Anh me parlait déjà de la présentation par chapitres : les témoignages de Linh venaient par anecdotes ou par thématiques assez spécifiques. Et puis, on avait lu *Maus* et *Persepolis*, on savait que cette mise en forme fonctionnait pour ce type de récit. La culture et l'art occupent évidemment une place centrale dans nos vies : Hai-Anh est diplômée d'une école de cinéma et moi d'animation. C'était donc super intéressant de voir comment Linh avait, elle, appris le cinéma, et de transposer son histoire avec nos propres sensibilité et expérience.

J'ai traité ce projet comme n'importe quel autre travail d'adaptation (je travaille dans le cinéma d'animation et principalement en storyboard). Hai-Anh m'a fourni un script et j'ai essayé de mettre son texte en images au mieux. La parole reste la sienne, l'histoire celle de sa famille. Je me vois plutôt comme une intermédiaire entre son texte et le public.

Évidemment, le fait qu'on se connaisse très bien avec Hai-Anh et qu'on partage une certaine sensibilité a beaucoup aidé. J'ai aussi vécu un an au Vietnam avec elle et je connais sa maman. Elle m'a fait confiance et j'espère avoir réussi à faire honneur à son récit.





PRESSE :

Louise Rossignol / louise@lr2s.fr / 06 63 22 90 00

Clémentine Guimontheil / clementine@lr2s.fr / 06 70 41 21 24

Maria Zambrano / maria@lr2s.fr / 07 51 14 42 15

ÉDITEUR :

Ankama Éditions / contact-edition@ankama.com

www.ankama-editions.com

Scam* Ce livre a reçu le soutien de Brouillon d'un rêve de la Scam et du dispositif "La Culture avec la Copie Privée"

Sóng par Hai-Anh & Pauline Guitton © Ankama Éditions - 2023
Ankama Éditions, 75 bd d'Armentières, BP 60403 - 59057 Roubaix cedex 1 - France.